

BİYÖĞÜLÜ

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 418927
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALİH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağırefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La délimitation des zones interdites du Bosphore et des Dardanelles

Le correspondant particulier à Ankara de notre confrère, le « Tan », mande en date d'hier :

Le conseil des ministres a défini comme suit, d'après les dispositions de la convention de Montreux, les zones interdites dans les détroits de Canakkale et du Bosphore.

A Canakkale

Côte d'Anatolie. — La limite de la zone interdite part de l'ancienne zone démilitarisée, en commençant par Karaburun, à l'est du kaza de Karabiga, suit l'ancienne délimitation et après le versant de Celik, à 14 km. au nord-ouest de Bayramic, passe par l'est d'Ezine et l'ouest d'Ayancik pour aboutir au cap Sivrice.

Côte de Roumélie. — La limite de la zone interdite part d'un point situé à 5 km. à l'ouest de Sarkoy, passe au nord d'Evres, au sud de Yerlisu, à l'ouest du cap Ilice et s'étend jusqu'au lac de Tuzla.

Les groupes des îles de la Marmara, soit Marmara, Pasaliman, Ekinlik, Asar, les îlots des environs, les îles de Bogcaada, Imroz, Küçükavsan et les petites îles situées dans le golfe de Saros sont aussi des zones interdites.

Au Bosphore

Côte d'Anatolie. — Une ligne partant du nord de Sivriburun (presque au rebord septentrional de l'endroit où se trouvent les tanks de pétrole) passe au nord de Karakulak, le village Alibab, compris, et aboutit à l'ouest de Karaburun, cette localité comprise.

Côte de Roumélie. — Du nord de Yenimahalle jusqu'à la ligne de Kisirkaya, le village de Zekerya compris.

Les postes de signalisation, c'est à dire ceux auxquels les bateaux étrangers doivent indiquer par signaux, à 50 milles de distance, leur identité, sont : à Canakkale, celui de Seddülbahir et au Bosphore celui de la mer Noire.

Les batteries chargées des saluts d'usage sont établies à Canakkale, à Cimenlik, et, au Bosphore, à Anadolu-kaya.

Les postes centraux de pilotes sont établis à Canakkale, à Istanbul et au Bosphore, à Tellitabya.

La route que devront suivre les avions est celle de Midye-Enes, Enes-Ergili (de Marmara) Midye.

Pour permettre la visite des ruines de Troie, la route actuelle Canakkale-Saricak-Troie est maintenue ; cette visite devra se faire, toutefois, de jour, et par cette route exclusivement.

Les employés et les visiteurs des cimetières s'y rendront par les routes actuelles en débarquant pour ce faire, à l'échelle de Seddülbahir par le cimetière de cet endroit, à celle de Kilya pour les cimetières d'Anafarta et d'Ariburun, à celle de Gelibolu pour le cimetière de cet endroit.

Une exposition industrielle permanente

La Chambre de Commerce d'Istanbul a décidé d'ouvrir dans le local qu'elle occupe une exposition industrielle permanente et a commencé à se procurer les échantillons de tous les articles qui y seront présentés.

La douloureuse odyssee de la jeune Esther

Le nommé Ali, demeurant à Mahmutpaşa, avait demandé la main de Mlle Esther. On l'avait poignément éconduit, en prétendant que la jeune fille était la fille d'un pauvre ouvrier.

Aidé par trois acolytes de sa trempe, Tacettin, Hasan et Necdet, Ali réussit à enlever Esther, un soir qu'elle rentrait d'une noce, à une heure tardive. Sous la menace de leurs revolvers, les quatre mauvais drôles imposèrent silence à leur victime et la forcèrent à prendre place dans une baraque. Et ce fut l'embarquement, non pas précisément pour Cythère, mais pour le rivaige désert et inhospitalier de Hayriz adia, la bien nommée... (L'île de Hayriz adia, suivant le nom turc d'Oxio). Là, Ali et ses acolytes plébiscèrent la pauvre Esther à toutes leurs fantaisies Aubriques, sûrs que seuls les échos de l'île répondraient à ses appels déchirants.

Puis, on rembarqua la pauvre fille et l'on prit le chemin du retour.

En cours de route, une violente tempête éclata. Secouée comme une coquille de noix, l'embarcation fut rejetée finalement à la côte, à Çınarlık, près de Yavuz.

Dès qu'elle mit pied à terre, la douloureuse Esther s'empressa de dénoncer ses ravisseurs à la gendarmerie. Les quatre chenapans ont été transférés ici.

Une mine explose sous les ruines de l'Alcazar Mais ses défenseurs tiraient toujours dans l'après-midi d'hier

Le « Jaime Ier » en route pour le Maroc français

Les communiqués officiels de Madrid et de Barcelone, si riches, il y a huit jours encore, en détails circonstanciés sur l'investissement d'Huesca, ne mentionnent plus guère cette localité.

Il faut en conclure que l'attaque catalane y a été définitivement enrayée, tout comme l'avait été celle menée précédemment contre Saragosse.

Par contre, on reparle d'opérations d'une certaine envergure contre Teruel.

Une fonction stratégique particulièrement importante a été dévolue, au cours de la guerre civile actuelle, à la petite cité aragonaise, célèbre par les tours « mudejar » de San Martin et San Andrés.

Administrativement, elle se rattache au groupe de provinces du Nord ralliées au mouvement nationaliste ; militairement, elle marque l'extrémité vers le Sud, du front défensif des rebelles en Aragon. Elle partage, à cet égard, avec Huesca et Saragosse, la tâche ingrate mais importante qui consiste à contenir la fureur des attaques catalanes, tandis que le gros des forces du général Mola est réparti entre le pays basque, où une excellente besogne a été faite — et les positions au nord de Madrid, d'où l'on se dispose à déclencher l'action décisive.

Mais géographiquement, Teruel se trouve sur le méridien même de Madrid, quoique fort loin vers l'Est (229 kilomètres à vol d'oiseau). C'est donc une position avancée d'où, le moment venu, on pourra menacer à la fois les communications entre la capitale et la côte et le port même de Valence, l'un des principaux boulevards des forces gouvernementales sur la Méditerranée. De là, l'acharnement avec lequel l'action se concentrait actuellement contre cette ville. Ce secteur est d'ailleurs le seul, à l'heure actuelle, où les gouvernementaux conservent, avec l'initiative des opérations, une attitude offensive.

C'est un peu dans le même esprit que la violence de l'attaque contre l'Alcazar de Tolède a été accrue ces jours derniers. Ni le souci de sauvegarder une des œuvres d'art et d'histoire les plus caractéristiques d'Espagne, ni la crainte de frapper, en même temps que les combattants, les femmes et les enfants qui s'abritaient sous ses ruines, n'arrêtent plus les gouvernementaux. Après le canon et les bombes d'avions, ils viennent de faire entrer en jeu la dynamite. Une détonation signale que l'on a fait exploser une mine sous l'ancienne résidence royale de Ferdinand III le Saint et d'Alphonse X le Sage. Le vieil édifice est presque complètement anéanti.

Il s'agit, pour les assaillants, de triompher de la dernière résistance du lieutenant-colonel Moscardo, chef de la citadelle, et de ses cadets, avant l'arrivée des soldats du colonel Yague.

Or, sur plus de mille assiégés de l'Alcazar, on signale une seule défection : celle du lieutenant d'infanterie Barrientos, sorti avec huit hommes sous prétexte de s'emparer d'un dépôt de blé. Ses soldats n'ont ni tenté pas son geste, et s'empres- sent de retourner sous les murs branlants de l'édifice assiégé, pour y combattre ou pour y mourir.

Les nationalistes espèrent arriver à temps pour sauver la poignée d'hommes qui se défendent sous les ruines fumantes du vieux palais — et dont ceux même qui ne partagent pas leurs idées ne peuvent s'empêcher d'admirer l'héroïsme.

Une dépêche annonce : « Les gouvernementaux contre-attaquent en désespérés, sans aucune préparation d'artillerie et les mitrailleuses les fauchent sans qu'ils aient eu le temps de tirer un seul coup de fusil. »

Que de valeur dépensée dans cette guerre atroce, et que de sang ! ...

Commentant la prise de Ronda, dont il a été déjà parlé à cette place, le correspondant de l'agence Havas à Burgos, annonce que, du fait de cette conquête, « les insurgés peuvent maintenant bombarder Malaga de façon ininterrompue ».

Cette affirmation est bien hasardeuse. Ronda se trouve, en ligne droite à trente-sept kilomètres de Malaga, ce qui dépasse la portée des pièces les plus puissantes. (Seuls certains canons atteignent une portée de vingt-deux kilomètres). Au surplus, ainsi que nous l'avons déjà relevé, une chaîne de montagnes continue d'une altitude moyenne supérieure à mille mètres, se dresse entre les deux localités. Il faudrait donc admettre que les

nationalistes sont parvenus à prendre pied sur ces montagnes, et à s'emparer du versant opposé.

Mais cela, on ne nous l'avait pas encore annoncé jusqu'ici.

G. PRIML

FRONT DU NORD

Cadix, 19 A. A. — Les forces nationalistes commencèrent, hier, leur attaque contre Santander, dont les défenseurs demandent des renforts.

Madrid, 19 A. A. — Le ministère de la guerre communique :

Sur le front nord-ouest, une colonne insurgée venant de la province de Galice tenta, hier, de progresser, mais elle fut repoussée, obligée de reculer de plusieurs km. et subit des pertes.

Dans la province d'Aragon, l'artillerie poursuit le bombardement de Teruel.

FRONT DU CENTRE

D'autre part, on mande de Seville que les combats sur le front devant Tolède permirent aux troupes nationalistes d'occuper la vallée d'Alberche-Tajo où les gouvernementaux offrirent une résistance acharnée. Dans la Sierra Guadarrama, les nationalistes occupèrent Navas Prias. Au nord, ils commencèrent le siège de Bilbao où des divergences surgirent parmi les assiégés qui manquent de vivres.

Paris, 19 A. A. — Un message de Madrid annonce que les forces gouvernementales ont pris le village de Casar de Escalona, dans le secteur de Santa- Olalla, tuant 50 insurgés et s'emparant d'une grande quantité d'armes.

Sur le secteur de Guadarrama, sept déserteurs se rendirent aux républicains.

La fin de De Rosa

Paris, 19. — Les journaux annoncent que le commandant de la milice De Rosa, chef du « bataillon d'octobre », a été tué sur le front de Somosierra.

En 1929, il avait tenté à la vie du prince-héritier Humbert d'Italie. Condamné à 7 ans de prison, puis gracié ultérieurement, il s'était rendu en Espagne où il avait pris une part active au mouvement socialiste.

Le drame de l'Alcazar

Le drapeau républicain a été hissé, hier matin, sur les ruines de l'Alcazar de Tolède, après que la majeure partie de l'édifice eut été détruite par l'explosion d'une mine. La secousse a été ressentie jusqu'à Jetafe, dans la banlieue de Madrid.

Toutes les vitres des maisons de Tolède sont en miettes. La population, avertie, avait évacué la ville.

DANS L'APRÈS-MIDI, NEANMOINS, QUELQUES CENTAINES DE SURVIVANTS DES DÉFENSEURS DE L'ALCAZAR CONTINUAIENT À TIRER.

Tolède, 19 A. A. — Le correspondant de l'agence Havas communique les détails suivants sur le combat de l'Alcazar :

Aussitôt après l'explosion d'une grosse mine, les gardes d'assaut et les miliciens de C. N. T. se ruèrent vers les ruines de l'Alcazar et hissèrent le drapeau républicain. Les républicains hésitèrent un moment à avancer, car ils attendaient l'explosion d'une deuxième mine. Les insurgés en profitèrent pour attaquer à coups de grenades, blessant légèrement le lieutenant - colonel Barcelo, chef de la colonne républicaine. Les miliciens reçurent alors l'ordre de se retirer des ruines de l'Alcazar, sur lesquels l'artillerie fit pleuvoir une énorme quantité de projectiles. Un groupe d'insurgés tenta de mettre une mitrailleuse en batterie, mais il fut littéralement volatilisée par l'explosion d'une grenade.

Au début de l'après-midi, la violence du combat diminua. Vers 17 heures, les gouvernementaux reprirent vigoureusement l'offensive. L'impression générale est qu'ils amélioreront sensiblement leurs positions au cours de la nuit.

Les insurgés réussirent à s'infiltrer par des souterrains dans plusieurs maisons proches de l'Alcazar, mais ils y furent attaqués par les miliciens et les gardes d'assaut pourvus de grenades à main.

Le correspondant de l'agence Havas

Après la visite du Dr. Schmidt à Rome

Les remerciements au comte Ciano

Rome, 18. — En quittant le sol italien, le ministre Schmidt a envoyé au ministre des affaires étrangères italien, le comte Ciano, un télégramme de remerciements. Il le prie en même temps de transmettre à M. Mussolini ses sentiments de profonde gratitude.

Satisfaction à Vienne

Vienne, 18. — La presse autrichienne continue à commenter les entretiens de Rome. Elle relève que la convocation de la prochaine conférence des ministres des affaires étrangères des trois Etats signataires des protocoles de Rome, est une nouvelle manifestation de la volonté politique de la paix européenne et que le choix de Vienne tend à rappeler l'attention du monde sur l'Autriche et l'Europe Centrale pour le règlement des problèmes politiques de ce secteur.

M. De Kanya ira à Rome

Vienne, 18. — Dans les milieux politiques, on suppose que M. De Kanya, ministre des affaires étrangères hongrois, se rendra prochainement à Rome pour rendre visite à MM. Mussolini et Ciano.

Budapest, 18. — La presse attribue

une très grande importance à la prochaine conférence de Vienne. Le journal gouvernemental Pesti Ujsag relève qu'au milieu du chaos politique européen actuel, l'unique exemple d'une collaboration pratique, pacifique et profitable de collaboration politique et économique est constituée par le groupe des Etats signataires des protocoles de Rome.

Les commentaires de la presse allemande

Berlin, 18. — La prochaine conférence de Vienne trouve un large écho dans la presse de Berlin. Celle-ci relève qu'à la faveur de l'accord austro-allemand et de la collaboration entre Berlin et Rome, l'Allemagne est indirectement liée au triangle Rome-Vienne-Budapest.

La Boersen Zeitung note, entre autres, qu'aujourd'hui l'effort de paix européen sera vain si l'on n'aborde pas le noyau essentiel de la question, le pacte franco-soviétique.

L'agitation communiste, rticle d'exportation...

Rio de Janeiro, 19 A. A. — Les services maritimes de Rio-de-Janeiro ont interdit à l'équipage et aux passagers du vapeur français « Belle Isle » de quitter le navire. Cette mesure a dû être prise afin d'éviter des incidents communistes semblables à ceux qui se sont produits lors du départ du paquebot de Bordeaux.

En effet, la « Belle Isle », lorsqu'elle ancrera devant Rio-de-Janeiro, hissa deux drapeaux rouges portant l'inscription : « A bas le fascisme ! ». Sur la demande de la police, ces drapeaux furent amenés, mais l'équipage entonna, alors, l'Internationale. Dix agitateurs ont été arrêtés, mais laissés libres avant le départ du vapeur.

La convocation de la C. G. T. en France

Paris, 19 A. A. — La C. G. T. a décidé de convoquer pour le 25 septembre une session extraordinaire du comité national pour s'occuper de la situation générale des ouvriers et des mesures appropriées pour sauvegarder leurs droits.

annonce qu'aucune opération sérieuse ne fut entreprise contre les ruines de l'Alcazar au cours de la nuit.

Les portes des gouvernementaux au cours de la journée d'hier furent de six tués et de douze blessés. Les insurgés eurent une centaine de morts.

Les miliciens, au cours de l'attaque, réussirent à sauver quelques enfants qui se trouvaient dans l'Alcazar. On croit qu'une centaine d'insurgés retranchés dans les caves de l'Alcazar sont décidés à résister désespérément.

FRONT DU SUD

Madrid, 19 A. A. — Le ministère de la Guerre communique :

Sur le front sud, une petite colonne de rebelles opérant dans le secteur de Ronda, fut anéantie. L'aviation bombardait Cordoue et Granada.

FRONT MARITIME

Cadix, 19 A. A. — On mande de Tétouan que le cuirassé gouvernemental « Jaime Primo » escorté par 4 autres navires de guerre, quitta sa base et se dirige vers Oran.

«Moi, le Lion vainqueur de la Tribu de Judas...»

La commission de vérification ne reconnaîtra pas la validité des pouvoirs des délégués de l'ex-Négus

Genève, 19. — La 93ème session du conseil de la S. D. N. a commencé hier ses travaux par une séance privée. Le conseil a pris connaissance des divers mémoires présentés par dix-huit nations pour la réforme de la Ligue et a décidé de les transmettre à l'Assemblée.

M. Avenol a fait un exposé des résultats de son voyage en Italie. Il déclara que le gouvernement de Rome est disposé à reprendre sa collaboration avec la S. D. N. à condition que ses délégués ne soient pas forcés d'y rencontrer des représentants de l'ex-empire éthiopien.

L'ex-Négus a adressé au secrétariat de la S. D. N. une note dans laquelle il se donne le titre de « Lion vainqueur de la tribu de Judas Hailé Sélassié Ier, élu par le Seigneur Empereur d'Ethiopie » et déclare conférer les pouvoirs de prendre part, en son nom, aux travaux de l'Assemblée à « S. Ex. Azal Workande, en qualité de premier délégué, à Ate Lawrence Tsigaz, second délégué, et au Prof. Jeze, conseiller juridique ».

L'opinion générale est que la commission de vérification des pouvoirs de l'Assemblée refusera de reconnaître la

validité des pouvoirs des délégués éthiopiens. C'est à cette seule condition, d'ailleurs, que la S. D. N. pourra s'assurer le retour dans son sein de l'Italie. Une séance du conseil est fixée pour cet après-midi.

M. Draxler à Genève
Genève, 19 A. A. — M. Draxler, ministre des Finances d'Autriche, eut aujourd'hui un entretien avec M. Delbos sur la situation financière de l'Autriche.

On apprend que l'Autriche déclare qu'une nouvelle délégation de représentants de la S. D. N. en Autriche auprès du gouvernement fédéral et de la Banque Nationale n'entre plus en ligne de compte.

Le « Temps » relève la politique autonome de l'Italie
Paris, 18. — Le Temps relève que les protocoles romains demeurent nettement détachés de tout courant politique. Le Duce est donc complètement maître de toute décision politique et ne se laisse pas influencer par l'étranger. Sous sa haute direction, l'Italie fait une politique autonome.

LOCARNO
La note britannique
Londres, 19. — Le ministre des A. E. M. Eden, a remis aux ambassadeurs de France, d'Italie, de Belgique et au chargé d'affaires d'Allemagne, une note, con- que en termes identiques.

Suivant les milieux politiques, elle contient l'exposé des sujets qui, de l'avis du gouvernement britannique, devraient être discutés lors de la prochaine réunion des cinq puissances locarniennes avant de fixer la date de la prochaine conférence à cinq.

Le speaker de la Radio de Paris croit savoir que l'Angleterre laisse entendre, dans son memorandum, que la paix européenne ne saurait être assurée de façon définitive sans la participation de l'URSS.

M. Hitler évoque l'esprit de l'ancienne armée impériale
En dépit des discours violents les relations germano-russes demeurent normales

Berlin, 19. — Le Führer a paru, hier, à l'issue des manœuvres du 20e corps d'armée et remis à cette occasion aux troupes leurs drapeaux et insignes. Il a rappelé aux soldats, dans une allocution, que l'ancienne armée était la plus fière de tous les temps.

« Vous demeurerez, s'écria le Führer, autour de vos drapeaux dans les bons comme dans les mauvais jours. Vous ne les abandonnez jamais, vous les porterez en tête de la nation redevenue grande. »

En terminant, l'orateur a recommandé aux soldats de se montrer dignes de la confiance du peuple allemand.

Les échanges commerciaux et les relations diplomatiques se maintiennent
Berlin, 19 A. A. — Du corr. de l'agence Havas :

Les violents discours prononcés à Nurnberg contre l'U. R. S. S. ne furent pas suivis jusqu'ici par des mesures pratiques. Le général Orloff, attaché militaire soviétique, assista à la « journée de l'armée », sur l'invitation du général von Blomberg. Il sera également l'hôte de l'armée allemande aux grandes manœuvres d'automne, commençant demain.

L'industrie allemande continue à livrer à l'URSS des machines en échange de matières premières. Le commerce germano-soviétique est financé par des crédits à long terme accordés par les banques allemandes. Une mission commerciale soviétique séjourne à Berlin de façon permanente. Une section spéciale existe dans la direction de l'industrie allemande pour traiter des affaires avec l'URSS.

Il convient de relever aussi que l'ambassadeur d'Allemagne à Londres déclara que le Reich ne songeait pas à attaquer la Russie. Les milieux officiels de Berlin s'empres- sent, d'autre part, de démentir certaines rumeurs prétendant que M. von Schlabach, ambassadeur d'Allemagne à Moscou, quitterait son poste.

Les discours du Nurnberg sont donc destinés à l'intérieur du Reich.

On remarque que les diplomates professionnels, l'industrie et l'armée restent fidèles à la tradition bismarckienne d'entente avec la Russie, qui pourrait être réalisée ultérieurement.

Il faut noter également que le traité d'amitié germano-soviétique signé à Berlin le 24 avril 1926 par Stresemann fut renouvelé chaque année depuis le début du régime hitlérien.

Genève, 19 A. A. — Au cours de sa séance d'hier, le conseil de la S. D. N. décida, sur la demande des gouvernements de l'Irak et de l'Iran, de retirer de l'ordre du jour du conseil, la question du différend entre les deux pays, lequel fut heureusement réglé.

Le différend entre l'Irak et l'Iran
Genève, 19 A. A. — Au cours de sa

séance d'hier, le conseil de la S. D. N. décida, sur la demande des gouvernements de l'Irak et de l'Iran, de retirer de l'ordre du jour du conseil, la question du différend entre les deux pays, lequel fut heureusement réglé.

Comment occupez-vous vos loisirs ?

La réponse de M. Hüseyin Cahid Yalcin

Tout enfant, la lecture du conte intitulé « Ezik Palamut » m'avait impressionné.

Aussi, me revient-il à l'esprit quand je rencontrais le maître Hüseyin Cahid Yalcin.

Me voici, en effet, en présence de notre frère aîné dans la carrière journalistique.

C'est maintenant que je sens la difficulté de ma tâche.

Lecture et jardinage.

Je me hasarde, cependant à lui demander comment il occupe ses loisirs.

— Quand les livres me fatiguent, dit-il, je vais au jardin, et quand les travaux de jardinage me fatiguent à leur tour, je retourne à mes livres.

Telle est mon existence depuis des années.

Une fois par an, j'entreprends, comme diversion, un petit voyage sur le littoral de la mer Noire.

Je n'ai presque pas le temps de rester inoccupé. Je ne puis aller au cinéma.

Une fois par an, j'entreprends, comme de bridge et vais au théâtre, de temps à autre.

— Notre théâtre vous plaît-il ?

— Il n'est pas mauvais ; il est en train de s'organiser.

— Comment vous amusez-vous ?

— Grâce au spectacle que m'offre le monde entier.

Les divertissements d'Istanbul.

— Tout le monde se plaint de ce qu'il n'y a pas de divertissements à Istanbul. Qu'en pensez-vous ?

— Il n'en est pas ainsi seulement à Istanbul, mais dans toute la Turquie.

Cependant, ce n'est pas par un programme, par une décision que l'on peut créer des amusements chez nous.

De qui attendez-vous cette initiative ? De la municipalité, par exemple ?

— Elle a tant de choses à accomplir, que nous ne saurions, par surcroît, lui demander de nous fournir des amusements.

Même si elle arrivait à nous les procurer, ce serait pour un temps très limité. Pour s'amuser, il faut de l'argent.

Quand il y a prospérité et beaucoup d'argent, les amusements viennent tout seuls, ils se créent d'eux-mêmes.

Admettez un instant que la municipalité soit arrivée à nous procurer ce que nous désirons. Quels sont les grandes troupes de variétés, de cirque et autres que nous pourrions faire venir et maintenir chez nous par les bénéfices qu'elles réaliseraient ?

Aujourd'hui, chacun pense à vivre avant de penser à s'amuser.

A mon avis, c'est donc le manque d'argent qui nous prive de divertissements.

A propos d'un récent voyage

— Chez nous, le goût de voyager ne s'est pas implanté comme une nécessité.

— Comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Tenez, voici un exemple qui me concerne :

J'entendais dire qu'au pied de la fameuse montagne de Zigana, il y avait un village du nom de Hamsi, dont le panorama était unique au monde.

Je m'y suis rendu, cette année. Or, le trajet, en autobus de Trabzon à Zigana, soit sur une distance de 70 km., coûte 20 Liras.

Mais quel voyage, mon Dieu ! La voiture est pleine. Très heureux si l'on peut se faufiler à côté du chauffeur.

En route, une femme qui tient dans ses bras un enfant en bas âge, demande au chauffeur de s'arrêter au bord du premier ruisseau rencontré en chemin, voulant absolument le changer !

On s'arrête, en effet, pour donner à la mère le temps de laver le linge que l'enfant a sali.

Tel a été l'agrément de mon voyage.

Nous arrivons finalement à Hamsi. J'y trouve, alors que je ne m'y attendais pas, un hôtel propre, la nourriture y est aussi soignée, mais dans ma chambre, il y a un lit et une chaise pour tout mobilier.

On ne peut rester, cependant sur une chaise pendant des journées entières !

En effet, le panorama dont on jouit ne diffère pas de celui d'un village suisse.

Mais chaque jour il pleut ou il y a du brouillard.

J'y étais venu pour passer une semaine. Tout le confort se composant d'une chaise et d'un lit, sans sommier, j'ai quitté précipitamment les lieux, étant venu pour m'y amuser et non pour souffrir.

Je ne pense pas que la situation soit meilleure ailleurs.

— Et pourquoi ne feriez-vous pas un voyage en Europe ?

— La question des restrictions de devises dans tous les pays a rendu difficile les voyages en Europe, d'autant plus que même les plus courts coûtent cher, alors qu'ils deviennent de plus en plus pénible d'arriver à gagner sa vie.

Les livres nouveaux

— Quels sont les ouvrages que vous lisez ?

— Ceux qui me passent entre les mains et qui traitent surtout de questions économiques, sociales, de droit politique.

— E les nouvelles poésies, romans et

Un peu de statistique militaire

Les perspectives d'une guerre future

Nos confrères se préoccupent vivement de l'éventualité d'un conflit européen et M. Zekerya, dans le « Tan », a groupé les puissances en deux blocs, que nous pourrions appeler, suivant leur façon de saluer, ceux du « poing fermé » ou les démocrates, plus ou moins socialistes, et ceux de la « main ouverte », fasciste et régimes autoritaires en général.

Le classement de ce genre ont toujours quelque chose d'artificiel qui cadre mal avec les subtilités et les nuances infinies de la politique, qui est bien la chose la plus subtile, la plus mobile, la plus changeante que l'on puisse imaginer, surtout en cette période instable où des constellations nouvelles se dessinent.

Néanmoins, nous acceptons cette répartition telle quelle, pour la commodité du calcul des forces en présence, et nous essaierons d'établir, au point de vue strictement militaire, quels sont les effectifs dont chaque groupe pourrait disposer.

Admettons donc, pour le moment, que de ces deux camps, le premier soit composé de :

— L'Allemagne, l'Italie, le Japon, la Hongrie, l'Autriche, l'Albanie, la Finlande, la Bulgarie, et l'autre camp de : — L'URSS, la France, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Roumanie.

Nous ne pouvons, dès maintenant connaître au juste, les armées que lèvera chacun de ces pays, cela étant lié à leurs disponibilités de matériel ; mais nous comptons avec un total des pourcentages d'hommes mobilisables.

Les publicistes militaires se livrent à leurs prévisions en comptant, selon le pays, ses possibilités en mobilisation, entre 8 % et 16 % du total de la population. Ce chiffre de 16 % a été atteint pendant la guerre mondiale, et il n'est nullement impossible qu'il soit atteint dans une guerre future.

Actuellement, sur ce point, il existe deux catégories de nations : celles où la préparation de la population a été déjà poussée au maximum, comme l'Italie et l'Allemagne, et celles où, comme l'U. R. S. S. vu les masses, toutes les disponibilités ne peuvent être utilisées, par suite de l'étendue du territoire.

La première catégorie peut donc mettre sur pied :

— L'Allemagne : 10 millions d'hommes (Population 67 millions)
— L'Italie : 8 millions d'hommes (Population 44 millions)
— Japon et Mandchoukouo : 9 millions d'hommes (Population 80 millions)

— Hongrie : 800.000 hommes
— Autriche : 600.000 hommes
— Albanie : 150.000 hommes
— Finlande : 500.000 hommes
— Bulgarie : 600.000 hommes

...Total général : 29.650.000 hommes.

Et pour le camp opposé éventuellement, on peut prévoir :

— U. R. S. S. : 12 millions d'hommes (Population totale 153 millions, dont une partie mobilisable)
— France et Colonies : 6 millions d'hommes (en 1914 il était prévu 3.781.000 hommes)
— Tchécoslovaquie : 1.300.000 hommes (Population 14.200.000)
— Yougoslavie : 1.200.000 hommes (Population 13.300.000)
— Roumanie : 1.500.000 hommes (Population 17.700.000)

...Total général : 22.000.000 d'hommes.

Donc, le camp des « poings levés », semble être aujourd'hui inférieur à l'autre. Mais restent les neutres et ceux que nous n'avons pas inclus ni dans l'un, ni dans l'autre des camps. Ici, en faisant des prévisions, nous passerions sur le terrain politique. N'anticipons donc pas. Nous avons voulu faire une constatation des forces, en présence de ceux qui semblent être aujourd'hui dans des camps opposés.

Quant à savoir si la masse jouera un rôle dans la guerre de demain, ceci est une autre question.

Les plus grands critiques militaires d'aujourd'hui, ont toujours soutenu que l'armement, c'est à la masse malgré la motorisation, la modernisation restera le dernier mot, à condition qu'elle utilise des procédés modernes. Donc, c'est toujours vers ce facteur que penchera le plateau de la balance.

H. AL EDAR.

Les impôts au Japon

Tokio, 18. — Le total de l'augmentation des impôts pour la prochaine année, sera de 200 millions de yens.

aures ?

— Je cherche à lire tous les livres qui paraissent, et je suis, dans la revue « Fikir Haraketleri », les critiques dont leurs auteurs sont l'objet.

Craignant que, se basant sur les questions que je lui ai posées, le maître ne dise : « En voilà un qui s'imaginerait faire du journalisme », j'ai mis fin à l'entretien !

H. F. Es.

(De l'« Akşam »)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Suède

Le ministre de Suède, S. Ex. Monsieur Winther, vient de retourner de Suède et a repris la direction de la légation royale.

Il se rendra dans quelques jours à Ankara.

Ambassade d'Iran

L'ambassadeur de l'Iran, S. Ex. Halil Fehmi, et le chargé d'affaires de l'ambassade, M. Nevci Isfendiari, qui s'étaient rendus à Zonguldak, en compagnie de nos ministres de l'E. N. et des Finances, sont rentrés, hier, à Istanbul. L'ambassadeur a déclaré avoir été très satisfait de son voyage.

LE VILAYET

Nos douaniers font bonne garde

Notre nouvelle organisation douanière, qui fonctionne depuis trois ans, est parvenue dans un laps de temps très court à supprimer à peu près complètement la contrebande. Il faut d'ailleurs attribuer une part de ce succès à l'activité des tribunaux spéciaux qui se sont prononcés avec la plus grande promptitude sur les cas qui leur ont été signalés.

Il y a des mois qu'un cas de contrebande d'une certaine importance n'a pas été enregistré.

Le rachat de la Sté des Eaux de Kadiköy

On a soumis, hier, au ministère des T. P., le rapport contenant les suggestions de l'administration des Eaux d'Istanbul au sujet du mode d'exploitation de la Cie. des Eaux de Kadiköy au cas où le gouvernement la rachèterait.

LA MUNICIPALITE

Les abris contre le danger aérien

D'après une décision datant de deux ans, on ne devait pas donner l'autorisation de construire des immeubles à appartements, des maisons, des magasins si, d'après les plans présentés à la municipalité, on n'y avait pas prévu des abris contre les dangers aériens.

Mais on a compris que ces abris ne seraient pas aussi efficaces qu'on l'avait cru.

La municipalité estime qu'il n'est pas opportun d'exiger la création de tels abris, même jusque dans les magasins, et envisage d'adopter contre le danger aérien, des mesures plus adéquates.

Dans ce but, on a commencé à examiner plus attentivement les galeries et citernes souterraines comme celles, par exemple, de Yerebatan.

De plus, il est question, comme nous l'avons déjà annoncé, de construire l'un à Beyoğlu et l'autre à Istanbul, deux métropolitains qui auront l'avantage, en temps de paix, de faciliter les communications, et, en temps de guerre, de servir d'abri à la population.

Mais comme cette construction exige l'emploi de grands capitaux, elle est, pour le moment, à l'état de projet.

Le futur « Palais de la Ville »

Il a été décidé de réparer de façon fondamentale le local de la Municipalité. Les travaux seront entamés dans quelques jours.

Il a été décidé, en outre, de démolir les baraquements en bois où se trouvent les services auxiliaires de la Ville, tels que la direction des cimetières, celle des statistiques, celle des vétérinaires, le bureau du commissariat des Sociétés, l'imprimerie et d'élever sur leur emplacement une grande et belle construction. Celle-ci sera la première amorce du grand palais de la Ville que l'on compte bâtir.

Le sous-sol en sera consacré à l'imprimerie municipale.

Le mouvement des autos en notre ville

Il résulte d'une statistique dressée par la municipalité qu'au commencement de l'année 1936, il y avait, dans les limites de la municipalité d'Istanbul, 1765 autos et 121 autobus.

La consommation de l'électricité

La consommation de l'électricité par

kilowatt heure a passé de 62.232 en 1930 à 83.340. En 1934, le nombre des abonnés était de 92.455.

L'activité des constructions

Dans le courant du mois d'août 1936, il a été construit dans les limites de la municipalité d'Istanbul, 58 maisons, 4 immeubles à appartements, 6 magasins ; 510 édifices ont été réparés.

Le prix de la vie à Istanbul

La direction des services économiques de la municipalité a examiné si le coût de la vie est cher à Istanbul. Elle est arrivée à la conclusion que ce coût diminue de jour en jour, en ce qui concerne les denrées alimentaires.

Ainsi, le prix moyen du pain, qui était de 18,34 piastres en 1925, a baissé, progressivement, pour être réduit à 10,34 l'année dernière.

De 1929 à 1935, le prix de la viande a baissé d'année en année et pour celle de mouton et de bœuf, cette baisse représente la moitié des prix pratiqués en 1929.

Même constatation de baisses en ce qui concerne les légumes secs, le sucre, le savon.

Par contre, la capacité d'achat des consommateurs s'est amoindrie.

LES ARTS

Le Mo Cemal Resid dirigera l'orchestre du Théâtre d'Opérettes

Cette année, le théâtre d'opérettes de la Ville reprendra ses représentations avec un cadre accru et un outillage meilleur et plus complet. L'orchestre en a été également accru. La direction en a été assumée par le M^{re} Cemal Resid. C'est là une recrue précieuse.

Chaque fois que ce sympathique musicien avait dirigé, de temps à autre, l'orchestre de la Ville, ou celui de la section d'opérettes, il avait su leur communiquer l'étincelle d'un regain de vigueur et de vie. Nous ne doutons pas que sous sa puissante impulsion, notre troupe d'opérettes connaîtra des succès qui la mettra en mesure de rivaliser avec les meilleures du genre, en Occident.

L'ENSEIGNEMENT

Les cours de langues étrangères à l'Université

La commission ad hoc a décidé le maintien de l'école des langues vivantes. Mais pour éviter les inconvénients que nous avons signalés et qui ont suscité des plaintes, il a été décidé que, dorénavant, chaque étudiant d'une faculté suivra à ses heures de loisir les cours de l'école pour apprendre les locutions de la langue étrangère intéressant l'enseignement de la faculté dont il fait partie.

MARINE MARCHANDE

La concentration des services maritimes au Merkez Rihim han

Il a été décidé que tous les établissements maritimes d'Istanbul dépendant du ministère de l'E. N., auront leur siège à Merkez Rihim han. C'est ainsi que la direction générale des services du sauvetage y a déjà transféré ses services et que les administrations des pilotes et des phares en feront bientôt de même.

La ligne de Mudanya

On s'est plaint à Bursa de ce que les voyageurs pour Istanbul qui se rendent à Mudanya y attendent pendant des jours entiers l'arrivée d'un bateau. L'administration des Voies Maritimes prenant ceci en considération, a établi à Bursa une agence que ne délivre des billets que quand il y a un départ.

Retour à la mère-patrie

Le bateau Hisar a appareillé, hier, pour Constantinople, où il doit embarquer 9.000 réfugiés de Roumanie, qui seront dirigés sur Tuzla. Le bateau Nazim, appareillera aussi dans quelques jours pour Varna et Bourgas, où il prendra à son bord, 9.000 réfugiés devant être installés dans la région d'Izmir.

CARICATURES

J'ai demandé à brûle-pourpoint à un ami rencontré à l'exposition de caricatures :

— Qu'est-ce qu'une caricature ?

Il a été surpris par ma question. Il a réfléchi un instant. (Je dois ajouter que mon ami sait réfléchir). Puis, avec un geste... caricatural, il ajouta en me désignant les dessins qui nous entouraient :

— Voilà, ce sont des caricatures...

J'ai répété ma question à plusieurs personnes. J'ai reçu toujours plus ou moins les mêmes réponses. La caricature appartient, comme l'air, l'eau, l'électricité, à la catégorie de ces choses qui nous sont familières, mais que nous ne saurions définir.

Je dirai même que l'eau, l'air ou l'électricité ont, en somme une définition. Mais il n'y en a pas pour la caricature. On pourrait proposer des formules comme celle-ci : « La caricature est un dessin qui fait rire », ou encore : « une représentation des événements qui les grossit ou les diminue plus que de raison ».

La caricature est, évidemment, tout cela, mais c'est autre chose aussi. Car la caricature est née certainement en même temps que l'humanité. Le père Adam, avant ou après le péché, a vu son ombre s'allonger ou se rétrécir sur le sol, et il a ri. De telle sorte, on pourrait conclure que la définition la plus simple et la plus pure de la caricature serait : « Ce qui fait penser et ce qui fait rire l'humanité ».

Buffon a dit : « Le rire est le propre de l'homme. »

A ce point de vue, la caricature est essentiellement humaine et, en dernière analyse, sociale.

Nous avons vu, par la traduction que nous en a donné Mustafa Sekit Tunç, que de trouvailles attrayantes, Bergson a fait dans son livre « Qu'est-ce que le rire ? »

N'y a-t-il pas de caricatures qui font pleurer ? Mais avez-vous remarqué qu'elles font d'abord rire ; les larmes viennent ensuite, après que l'on a réfléchi.

Tout dessin qui déforme, qui exagère les traits n'est pas une caricature. Qu'est-ce qu'une caricature ? Nous ne parvenons pas à la faire entrer dans un cadre défini. Mais nous voyons que ses qualités sont essentiellement sociales ; elle fait réfléchir et exprime les oppositions.

Chez les Turcs, la caricature a commencé de façon verbale. L'exemple le plus frappant nous en est donné par Nasreddin Hoca. Ses caricatures verbales ont été aujourd'hui fixées au moyen de l'écriture. Or, l'écriture n'est-elle pas un dessin aussi ? N'a-t-elle pas commencé par les hiéroglyphes, qui étaient une figuration des objets et l'écriture d'aujourd'hui est-elle autre chose que ces premières images stylisées ?

Fikret ADIL.

(Du « Yedigöller »)

Les articles de fond de l'«Ulus»

L'accord franco-syrien

Les pourparlers franco-syrien qui se déroulaient depuis huit mois, ont, enfin, abouti à un accord satisfaisant. Le fait qu'une nation qui a été liée à la nôtre pendant des siècles par des destinées communes et avec laquelle nous sommes décidés à entretenir de bonnes relations deviennent maîtres de son existence politique est de nature à nous réjouir ; le contraire eût été impossible.

Pendant les siècles au cours desquels la Syrie a fait partie de l'empire ottoman, elle n'a pas été soumise à un régime spécial et le peuple syrien a vécu en partageant pleinement tous les droits des citoyens. Lors de la liquidation de l'empire effondré la nouvelle Turquie nationale qui s'est révélée l'un des Etats les plus fidèles aux principes de Wilson, a reconnu les droits et l'existence des compatriotes ottomans qui se trouvaient hors des limites du pacte national et les a laissés libres de disposer de leur destinée. Ce pays qui s'est trouvé ensuite pendant 17 ans sous le mandat français a rencontré de grandes difficultés avant de parvenir à sa véritable situation et à sa maturité. Mais une bonne logique et des intentions droites constituent un objectif qui ne se trompe pas pour vaincre toutes les difficultés. Les plénipotentiaires des deux parties marchant dans cette voie sont parvenus à un bon résultat.

En vertu de cet accord, l'armée syrienne sera soumise à la même organisation que l'armée française ; tout comme l'armée anglaise en Irak, l'armée française restera en Syrie à la condition de ne pas se mêler aux affaires intérieures du pays. Dans ces conditions, on ne saurait dire qu'au point de vue juridique, la Syrie jouit pleinement de tous les droits des Etats entièrement indépendants.

Mais, même ainsi, la question n'était pas aussi facile à régler qu'on aurait pu le croire. Il a été très malaisé d'arriver à une solution susceptible de satisfaire à la fois la Syrie et les minorités qui vivent dans ce petit pays, soit éparpillés, soit en groupes. MM. de Jovenel et Ponsot, qui figurent parmi les administrateurs et les hommes d'Etat les plus expérimentés de France se sont occupés pendant des années de ces questions. La formule trouvée en dernier lieu, en 1933, par M. de Martel, n'a pas satisfait, non plus, les Syriens. Les difficultés naissent surtout des droits politiques des minorités. Il n'en était pas ainsi, par contre, en Irak.

Comme nous ne connaissons pas encore le texte des articles de l'accord relatif à la situation et aux limites des droits nationaux des minorités, et comme nous ne pouvons pas prévoir quelle forme prendront ces textes, après avoir passé par l'assemblée syrienne, il serait prématuré de se livrer à cet égard à des commentaires catégoriques. Nous espérons seulement, ainsi que l'a dit notre ministre des A. E., le Dr. Aras, que l'on n'a pas oublié nos frères de race qui vivent dans le vilayet d'Alexandrette et qui leur existence nationale et leurs droits seront garantis de façon plus sûre et plus large.

Malgré leur existence commune, multiculturelle avec les Arabes, — auxquels ils ne sont liés d'ailleurs ni par le sang, ni par la langue, ni par le mode d'existence sociale — les Turcs d'Alexandrette et d'Antioche s'élèvent rapidement du type des collectivités asiatiques. On ne saurait imaginer de décision plus justifiée et plus équitable que celle tendant à leur accorder une administration plus large et plus autonome qui leur permette d'assurer leur développement en harmonie avec celui de la nation turque. C'est pourquoi nous attendons cela de ceux qui se trouvent à la tête de la grande nation amie qui, avant toute autre, a lancé ces principes et les comprend mieux que toute autre.

N. A. KÜÇÜK

Les queues de chien

Le nommé Sadettin, préposé à la municipalité de Fatih, était en train de faire subir à un chien l'ablation de son appendice caudal. En échange de son trophée, notre homme comptait recevoir la prime que la municipalité réserve à ce genre d'industrie. Mais il reçut une volée de coups de bâton, qui lui a été appliquée par Christo et Katcho, les propriétaires du toutou...

L'affaire aura son épilogue devant le tribunal.

Pauvre Istanbul!

Commencer un article par la citation d'une anecdote de Nasreddin Hoca est une méthode démodée, mais la nécessité s'en fait sentir ici.

On sait que le Hoca, ayant voulu faire construire une maison, chacun donna son avis. Comme il voulait tenir compte de toutes les opinions, on vit s'élever dans une rue une maison dont la porte était sur le toit ; 5 water-closets occupaient le 1er étage de cette étrange maison qui contenait une seule chambre.

La question de l'embellissement de la ville d'Istanbul finira, je le crains, un peu comme la maison du Hoca. Tout le monde, en effet, donne son avis sur les embellissements qui doivent y être faits. Parmi toutes les suggestions, il y en a de très originales. Jugez de celle-ci par exemple :

« Il n'y a plus rien à faire de l'actuelle Istanbul. Quelles que soient les dépenses que l'on entreprendra pour la restaurer, ce sera peine inutile. A partir du village de Mecidiye, reconstruisons une nouvelle Istanbul. De cette façon, les touristes y viendront plus nombreux. Ils trouveront les amusements qu'ils désirent. A notre tour, nous aurons gagné une nouvelle ville et nous nous serons débarrassés de l'ancienne... »

Quelle idée originale, n'est-ce pas ? sous prétexte de réformer Istanbul, nous allons tout abattre, refaire nos pénates sur le versant de Maslak ; les employés de l'Evkaf et ceux du cadastre prendront, avec leurs dossiers et les titres de propriétés, le chemin de Zinzirlikuyu.

Si, l'année suivante, le versant de Maslak ne nous a pas plu, à quoi bon se fatiguer les ménages ? On ira, parbleu ! au sommet de Camlica, où les touristes seront plus nombreux !

Tout le monde déménage.

Si, à son tour, Camlica ne nous plaît pas, quoi de plus facile ? Ce ne sont pas les endroits qui manquent ! Nous n'avons que l'embaras du choix : les rives de Sariyer, Büyükdere, le sommet de Firildak, etc...

Une femme artiste estime, de son côté, qu'il ne faut pas toucher à Uskudar, qu'il faudra conserver « comme un échantillon de l'ancien Istanbul ».

Mais, Madame, si vous tenez à conserver les échantillons de l'ancien Istanbul, jetez un regard autour de vous et vous en trouverez des centaines,

Pourquoi souffrir?



prenez de l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. — Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

CONTE DU BEYOGLU

LE DESTIN

Par Alek PLUNIAN.

Il adorait Lucette. Cette petite créature fine et nerveuse l'affolait. Tout en la désirant avec frénésie, il l'aimait avec dévotion. Il admirait que cette fraîche fille de 22 ans eût accueilli sa quarantaine proche et il en éprouvait une gratitude qui tenait du miracle.

Il l'avait arrachée à l'atelier de couture, baigne où s'élevaient les jeunes filles, pour l'installer à Auteuil, dans un appartement simple et coquet où elle s'émerveillait de se trouver.

Pour elle il se fit ruiné. Il lui faisait parfois des cadeaux coûteux dont elle le remerciait avec gentillesse. Mais elle n'appréciait rien tant que les parfums. Lorsqu'elle respirait une essence nouvelle, il la voyait pâlir de volupté. Il s'en amusait. Elle expliquait chaque fois : « Que veux-tu ? les odeurs ont sur moi un effet inouï. Il en est qui me sont intolérables et d'autres qui m'enivrent jusqu'à la pâmoison. Que je sente au jourd'hui un parfum humé à mon insu, même dans ma toute petite enfance et la minute où je l'ai respiré pour la seule et unique fois ressuscite aussitôt... »

Il riait, attendri de la découvrir sensible et sensuelle à ce point.

Chaque fois qu'il la quittait, il s'en allait déchiré. Rester sans la voir durant des heures et des heures lui était un supplice. Il rentrait chez lui maussade, presque haineux. L'incessante présence de sa femme lui était odieuse.

Elle le lui devint davantage encore à partir d'un certain soir. Ce jour-là, il lui dit : — Nous ne nous entendons plus, Cécile. Séparons-nous, veux-tu ? — C'est le divorce que tu souhaites, sans doute ? demanda-t-elle avec calme.

— Bien entendu. Il va sans dire que je prendrai tous les torts à ma charge et que je t'assurerai une pension suffisante pour que tu vives agréablement... — Je ne veux pas divorcer, interrompit-elle d'un ton sans réplique.

Et ses supplications, ses raisonnements, ses menaces et ses colères s'élevaient heurtés à ce refus inébranlable comme un roc.

Ainsi donc, la libération s'avérait impossible. Impossible la joie d'épouser Lucette. Ça aurait été si doux, cependant ! Les beaux voyages faits ensemble, les plaisirs ensoleillés du printemps, l'été que l'on se partage à deux... Tout cela : rêves irréalisables à cause de la volonté de cette femme qui ne voulait pas quitter sa place !... Le foyer accueillant où ils avaient pu être des enfants : chimère !... Parce que Cécile ne le voulait point.

Chaque heure qu'il passait auprès d'elle distillait pour lui une goutte de venin. Haineusement il l'observait pour la comparer à Lucette et à force de la voir laide et sottise à côté de la créature qu'il idéalisait de tout son amour, il se mettait à l'exécuter.

Sa haine, d'abord acerbe et violente, se fit sournoise et méchante. Il s'absentait huit jours en oubliant de lui laisser de l'argent. Elle vécut en achetant de lui faire le moindre reproche. Elle avait parfois des migraines violentes : il se surprit à se réjouir de la voir souffrir.

Le charme que Lucette exerçait sur lui grandissait de plus en plus et la haine qu'il portait à Cécile s'accroissait parallèlement. Durant une semaine, il s'enferma dans son laboratoire, consulta des ouvrages de toxicologie et prépara un poison subtil.

Pendant trois mois, goutte après goutte, il versa la mort dans la verre de sa femme. Cécile s'étiolait sans que les médecins se missent d'accord sur son cas.

Les uns diagnostiquaient « dépression nerveuse » ; les autres « anémie intense » ; d'autres, autre chose encore.

A Lucette il disait : — Je ne sais ce qu'a ma femme. Ça ne va pas du tout.

Un docteur conseilla impérieusement : — Changement d'air... Emmenez-la dans un coin agréable... — Il prit congé de sa maîtresse.

— Il me faut te quitter pour quelque temps. Je ne puis laisser Cécile seule, n'est-ce pas ? Tu ne m'en veux pas ? — Bien sûr que non. Elle est ta femme, après tout. Soigne-la bien pour qu'elle guérisse vite et que tu puisses me revenir.

Il emmena une garde qu'il édifica par les soins attentifs dont il entourait la malade. Elle pensait en le regardant agir : — Quel bon mari ! Oh ! bien sûr, il n'a rien d'un tourtereau amoureux. Mais comme il a l'air inquiet, le pauvre homme !

De jour en jour, Cécile s'affaiblissait. Rien ne l'intéressait plus. Ce fut elle qui demanda à retourner à Paris.

Elle y revint pour s'éteindre doucement, sans souffrance, peu de jours après son retour.

La douleur du mari parut à tous digne et respectable. Le dernier soir qu'il prit de la morte fut de la comber de fleurs. La chambre mortuaire, transformée en chapelle ardente, ne fut qu'une cassolette où le parfum des tubéreuses se mêlait à celui du mimosa, des narcisses, des œillets et des roses. Vêtu de ses vêtements de deuil, il ne quitta le chevet funèbre que pour suivre le corbillard.

Pas à pas, tête nue, sous un ciel ardent, il suivait le cercueil. Nul remords ne l'habitait. Il n'éprouvait rien que l'impitoyable des lenteurs qu'il fallait accepter. Il n'avait pas revu Lucette depuis le jour de son départ. Il allait la retrouver aujourd'hui avec son petit visage étroit, ses yeux immenses, ses lèvres rouges...

Des bouffées d'ivresse montaient en lui. La revoir ! Ah, il avait bien mérité ce ravissement après les derniers mois de contrainte qu'il venait de vivre. Mais auprès d'elle encore, il faudrait feindre une sorte de gravité triste alors qu'il aurait la formidable envie de laisser éclater sa joie. Libre ! Il était libre ! De toutes ses heures, de son avenir, de son existence ! Libre ! Il épouserait Lucette !

La fosse qui bâille comme une bouche sale... Bénédiction. Mains qu'on ne condoleances... Des gens qui s'égaillent et le veuf qui reste, seul, au seuil du cimetière.

« Avec sa peine ? Allons donc ! Avec sa joie !... Il renferme dans sa gorge un gémissement délivré monté des profondeurs de son ivresse actuelle, de sa délicate attente du revoir... »

« Taxi... »

Dans la voiture, il cache son visage dans ses mains comme un homme accablé. En réalité, il dissimule le bonheur qui l'illumine.

Il sera près d'elle dans une demi-heure. Dans 25 minutes... Dans 23... Dans 19... Ses yeux suivent sur le cadran de sa montre de poignet le mouvement de l'aiguille.

Comme c'est long... Oh ! ces passages cloutés où il faut ralentir ; ces services d'ordre qui vous arrêtent sans cesse...

La course réglée, il hésite à pénétrer sous le porche.

La concierge est là : — Elle est partie, mon pauvre monsieur ! Elle a déménagé pour aller je ne sais pas où. Partie sans laisser d'adresse...

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Carlo-

CHOISISSEZ AUJOURD'HUI pour BIEN VOUS DISTRAIRE les programmes des CINES

MELEK
JOAN CRAWFORD et ROBERT MONTGOMERY
LA FEMME DE SA VIE
Parlant français
Un film hors de pair...

IPEK
SILVIA SIDNEY (Alme Butterfly)
dans :
LA FUGITIVE
Parlant français
Film de passions... d'amour... d'aventures...

En suppl. : PARAMOUNT JOURNAL : Les événements d'Espagne — France-Pologne — Le record de l'Atlantique — Le phare sans gardien, etc.

Vie Economique et Financière

Achats de tabacs italiens

On mande d'Izmir qu'une firme italienne très importante s'est adressée au Turkois de cette ville pour lui communiquer son intention d'acheter des tabacs par voie d'échanges jusqu'à concurrence d'un million de Litrs.

L'industrie du tapis

La production d'Isparta. — Une appréciation. — Les couleurs. — L'effet de la crise

Nous empruntons à une étude parue dans le « Cumhuriyet », sous la signature de M. Hikmet Turhan Daglioglu, les passages ci-après : — Les tapis confectionnés à Isparta sont renommés à juste titre, non pas seulement en Turquie, mais dans le monde entier, principalement en Allemagne et en Amérique.

La fabrication des tapis a commencé vers la fin du 19ème siècle et s'est développée sous la direction de Mehmed Eberilli.

Dans un demi-siècle, cette industrie a atteint son degré actuel, tant au point de vue des dessins, des couleurs que des autres particularités.

Il y a dans la circonscription de Sirdir, une tribu dénommée « Yagci Beder » laquelle fabrique des tapis en servant de couleurs données par des racines de plantes.

Gaston Richard, en parlant des tapis confectionnés par les filles turkmènes se réfère à ce qu'a dit, à cet égard, M. Mihailoff, lequel s'est exprimé ainsi : « La fille turkmène, dépourvue d'un instrument quelconque, d'un modèle, de tout enseignement préalable, est arrivée à confectionner de très beaux tapis. »

« On ne peut expliquer ceci que par des dons qui lui sont naturels. »

Il n'y a pas de doute que ce sont les Turcs qui ont fait connaître au monde entier l'industrie des tapis.

Les couleurs minérales qui nous viennent d'Allemagne n'arrivent pas à donner à nos tapis les teintes susceptibles de flatter nos goûts.

Pour certains de ces tapis, il va falloir revenir à la teinture faite avec des racines de plantes.

Les Grecs qui habitaient Isparta, et qui, à la suite de l'échange des populations, se sont rendus en Grèce, fabriquent dans ce pays, des tapis qui font la concurrence aux nôtres.

...La fabrication des tapis a, pour la Turquie, une importance capitale.

Malheureusement, la crise mondiale a fait sentir ses effets, sur cette industrie aussi.

Alors qu'il y avait des milliers d'ateli-ers et d'ouvriers qui y étaient employés, la plupart de ces derniers chôment aujourd'hui.

Il n'y a pas de doute que, pour le développement de cette industrie, les expositions de tapis, comme celle dernièrement ouverte à Ayasofya Hamami, ont leur utilité.

Mais à condition de ne rien y omettre, de les préparer sous la direction de spécialistes.

La réduction du frêt

Nous avions annoncé que les agences de navigation étrangères avaient consenti à faire une réduction sur le frêt de certains de nos produits d'exportation, mais que certaines autres avaient demandé des instructions de leur siège central.

Les réponses viennent de parvenir. Elles sont négatives, mais ces compagnies permettent de maintenir les réductions qu'elles ont déjà consenties même si, au cours de la saison des exportations, les prix mondiaux du frêt augmentent.

Les réductions déjà consenties sont celles-ci : Le frêt pour le mohair a été réduit de 30 à 25 shilling, et celui des céréales de 9 à 8 shilling.

La situation agricole

à Ordu

Ordu, 17 A. A. — Dans la dernière semaine, les prix des noisettes ont augmenté. Ils ont atteint 32 pirs.

La coopérative de la Banque Agricole les a vendues à ce prix et en a crédité sur cette base ses membres.

D'autre part, les cultivateurs sont dans la joie de ce qu'ils ne se sont pas endettés en important du maïs de l'étranger, la banque leur en ayant fourni.

Les importantes réductions opérées par le monopole sur les prix du vin

Voici les réductions que l'administration du monopole des Spiritueux a faites sur les prix de vente des vins :

Les vins contenus dans des bouteilles de 70 centilitres de capacité se vendront à 45 au lieu de 50 piastres et (Voir la suite en quatrième page)

Une réclame originale

Londres, 18. — Les chauffeurs de Pen-sance ont trouvé dans leurs filets 6 bouteilles en forme de poisson contenant une invitation en français et en italien à acheter des billets de la loterie de Dublin.

Le prix du pain en Angleterre

Londres, 188. — On annonce pour lundi une nouvelle augmentation du prix du pain.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 23 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

Le b/m CILICIA partira Mercredi 23 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

ISEO partira jeudi 24 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

QUIRINALE partira Vendredi 25 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Samedi 25 Septembre à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne et Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira Lundi 29 Septembre à 12 h. pour Salonique, Smyrne, le Pirée, Petras, Naples, Marseille et Gènes.

ABBAZIA partira mercredi 30 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk 2 Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Hercules » « Hermes » « Triton » « Agamemnon »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port. ch. du 20-25 Sept. du 26/9 ou 3/10 du 5 au 10 Oct. du 10 au 15 Oct. act. dans le port »
Bourgas, Varna, Constantza	« Ceres » « Hercules » « Triton » « Hermes » « Ceres » « Agamemnon » « Delagou Mary » « Lima Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Sept. vers le 3 Oct. vers le 3 Oct. vers le 18 Sept. vers le 18 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.			

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihli Rihitim Han 95-97. Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S KYTHERA le 21 Septembre

S/S LARISSA le 24 Septembre

S/S SMYRNA vers le 4 Oct.

S/S ATHEN le 7 Octobre

S/S DERINDJE vers le 17 Oct.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S KYTHERA du 21-26 Septembre

S/S ATHEN charg. du 7-10 Octobre

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S PLANET du 14-15 Sept.

S/S TINOS charg. du 20-21 Sept.

S/S LARISSA charg. du 24-26 Sept.

S/S FULDA charg. du 4-5 Oct.

S/S SMYRNA charg. du 6-7 Oct.

S/S ANGORA charg. du 9-10 Octobre

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO FARO le 13 Septembre

S/S CAPO ARMA le 18 Septembre

S/S CAPO PINO le 2 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S FAVORITA le 15 Sept.

S/S CAPO PINO le 22 Septembre

S/S CAPO ARMA le 6 Octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S PELES le 16 Septembre

S/S ATID le 14 Septembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S OITUZ le 14 Septembre

S/S ALISA le 21/9

S/S ARDEAL le 26 Septembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Tahrir Han, Tél. 44827 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-8.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le « GRAF ZEPPELIN » et le « HINDENBURG »

L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA

NELLE COLONIE E NEL MEDITERRANEO

● FILIALI DEL BANCO DI ROMA
✳ FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO-EGIZIANO

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Leur mal et le nôtre

Les pays d'Occident, dit en substance l'article de fond de ce matin du "Tan", souffrent du développement excessif de la machine qui les étouffe. Nous souffrons, nous, de l'insuffisance de l'outil technique. Ils éprouvent la misère au milieu de l'abondance ; nous tendons, nous, à nous assurer le bonheur et à nous arracher à la disette.

Chez eux, tout se fait à la machine. La machine a remplacé l'homme partout et sur tous les terrains. Et le développement excessif de la machine crée le chômage. Chez nous, c'est le contraire. Tout est fait à la main. Et dans tous les domaines, nous allons cent fois, mille fois plus lentement qu'eux. Nous connaissons cette lacune de chez nous, et nous travaillons à nous mécaniser à notre tour.

Des fabriques surgissent partout dans le pays. Beaucoup de choses que l'on produisait à la main sont fabriquées maintenant à la machine. La machine entre dans nos ateliers, nos maisons, dans notre vie même. Le temps est proche où nous exploiterons notre sol à la machine, où nous capterons les énergies naturelles de notre pays. Nous effectuerons à l'électricité et à la machine la plupart de nos travaux.

Mais, direz-vous, alors que le mal actuel de l'Europe est précisément la machine, pourquoi nous y exposons-nous sciemment ?

C'est parce que l'on ne peut ramer contre le courant. Nous sommes obligés de nous conformer au mouvement général. Seulement, nous pouvons prévenir les douleurs qui sont nées, en Occident, du développement et de la généralisation de la machine. Les expériences qu'ils ont faites, eux, peuvent nous instruire.

La machine est devenue chez eux un malheur, pour avoir été utilisée sans plan, pour avoir été mal distribuée. Il y a, d'un côté, l'abondance de production, de l'autre côté la faim. D'un côté, on abat le bétail, de l'autre des centaines de milliers de gens ne trouvent littéralement pas de viande à se mettre sous la dent. Au Canada, on jette le blé à la mer. Au Brésil, on utilise le café en guise de charbon.

Un savant occidental dit : « Nous vivons depuis dix ans dans une période si étrange, que plus notre fortune collective s'accroît, plus la misère individuelle augmente. »

Par contre, les progrès étonnants réalisés par la technique depuis 1920 tendent à assurer à toute l'humanité une nourriture propre, des vêtements décentes, un logement commode, une large culture, et des loisirs heureux. Si, agissant suivant un plan, nous parvenons à profiter de ce progrès considérable de la technique, à équilibrer la production et la consommation, nous échapperons aux dangers que l'Europe a connus.

Si nous connaissons le mal, nous en trouverons aussi le remède. »

Devant le danger de guerre

M. Etem Izzet Benice oppose, dans l'"Açik Soz", les discours prononcés ces temps derniers par M. Hitler, le maréchal Vorochiloff et M. Léon Blum. Et il conclut :

« Pour l'humanité, qui avait été réellement alarmée par les discours prononcés durant les dix derniers jours par les hommes responsables, dans le monde entier, le discours de M. Léon Blum fera l'effet d'un calmant. Les nerfs tendus à l'extrême connaîtront un peu de repos. »

Il est certain que des discours de ce genre, pleins d'attachement à la paix, sont plus agréables que des déclarations belliqueuses, aux oreilles d'Atatürk qui a déployé tant d'efforts en faveur du

maintien de la paix, et constitue à cet égard un modèle pour la diplomatie mondiale. »

A propos du tournoi oratoire de ces jours derniers, M. Yunus Nadi écrit, à son tour, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« Les « bombardements de discours » montrent que si une guerre vient à éclater sur n'importe quel point de l'Europe, cette guerre — même si elle était déclenchée avec le désir de la localiser — ne manquera pas de se généraliser aussitôt. »

On peut croire que l'Europe commence maintenant à s'assagir un peu. Tout nouveau conflit, quel qu'il soit, embraserait l'Europe autrement qu'en 1914-18. C'est pourquoi le devoir qui incombe à tous les peuples consiste à prévenir un semblable incendie qui s'allumerait vite si l'on n'y veille. Tous les Etats, grands ou petits, doivent, dès maintenant, bien ouvrir les yeux, avoir conscience de leurs responsabilités et prendre, d'ores et déjà, des mesures énergiques.

Des « bombardements » en « somme anodins, consistant en des discours, ne doivent tromper personne. Il serait trop tard si, au moindre prétexte, les canons, eux-mêmes, se mettent à bombarder. »

La situation politique en Yougoslavie

Après la série de ses articles purement descriptifs, M. Asim Us abordait aujourd'hui dans le "Kurun", les questions purement politiques : « La conclusion que j'ai retirée de tout ce que j'ai vu et entendu jusqu'ici est la suivante :

« Feu le roi Alexandre était un souverain qui s'était acquis réellement le respect de toutes les classes de la population et partout. Sa mort tragique fut effectivement, à cet égard, un désastre pour la Yougoslavie. Le fait que la tombe où il dort son dernier sommeil, à Oplenatz, soit devenue un lieu de pèlerinage général, le démontre ouvertement. Et son testament politique consiste dans les mesures qui permettront après sa mort également, de bien administrer la Yougoslavie. »

Le roi Pierre n'étant âgé que de 13 ans, pendant cinq ans encore, les pouvoirs royaux seront exercés par un conseil de régence composé de trois personnes. Le prince Paul, qui préside ce Conseil, a fait ses études en Angleterre. C'est une personne d'une grande culture qui préconise, pour son pays, les méthodes d'administration anglaises. Et à ce point de vue, ses idées personnelles s'accordent avec celles du président du Conseil actuel.

Le désir de M. Stoyadinovitch est d'établir en Yougoslavie un régime parlementaire démocratique et notamment de voir comme en Angleterre, deux grands partis s'alternent au pouvoir et dans l'opposition. Il estime que l'équilibre du pays pourrait être ainsi assuré.

Lors de sa venue au pouvoir, M. Stoyadinovitch s'était accordé avec le leader des Sloènes, Mgr. Korosetz et celui des musulmans de Bosnie, le Dr. Spahovic, pour constituer un cabinet de coalition. Puis se tournant vers l'opposition, il l'avait invitée à se coaliser à son tour en un grand parti homogène.

Un an et demi s'est passé depuis. Les partis d'opposition n'ont cessé, pendant tout ce temps, d'entretenir des négociations continues. Mais jusqu'ici, ils ne sont pas parvenus à s'entendre en raison surtout de considérations et d'aspirations purement personnelles.

...La Skouptchina compte environ 360 membres ; sur ce total, il y en a 210 qui soutiennent le gouvernement. Le leader des autonomistes croates, le Dr. Matchek et ses 60 députés ne participent pas aux travaux du Parlement. Les quelque 100 députés restants sont

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

les gallons contenant 3 kilos et demi de vin à 125 au lieu de 150 ptes. De plus, on pourra revendre à 10 piastres au monopole les bouteilles vides de 0,75 centilitres.

La réduction est surtout sensible dans les prix des vins vendus sans avoir été mis en bouteille.

Les deux qualités de 27,50 et de 35 ont été fondées en une seule, à 22 ptes. On mettra en vente des gallons contenant deux litres de vin et coûtant 85 piastres.

Les gallons vides pourront être vendus au monopole à raison de 15 piastres la pièce.

On livrera, prochainement, au marché, les vins fabriqués avec du raisin muscat.

Les débiteurs de vins de toute la Turquie devront remettre à l'administration du monopole et, à section du monopole et à ses agences sur base de laquelle ils seront remboursés par le monopole, de la différence entre les prix anciens et les actuels.

Les réductions ci-dessus seront appliquées, probablement, à partir du 15 courant.

La perception de l'impôt sur les transactions

L'opinion des tanneurs

Appelés à leur tour à la réunion de la C. C. pour faire connaître leurs desiderata au sujet des modifications à apporter à l'impôt sur les transactions, les tanneurs ont déclaré qu'ils sont déjà exempts de cet impôt, comme employant des machines à puissance limitée.

Ils demandent le maintien de cette exemption et s'étonnent d'avoir été convoqués comme les gros fabricants.

ETRANGER

Les négociations commerciales italo-grecques

Athènes, 17. — Une conférence a été tenue à la Banque Nationale de Grèce avec la participation du gouverneur de la banque et des délégués, qui se rendront à Rome, en vue de mener les négociations pour la conclusion de l'accord commercial avec l'Italie.

On a établi les bases de ces débats. Le départ de la délégation est fixé à samedi.

Pour l'industrie minière anglaise

Cardiff, 18. — Le parti national du pays de Galles a adressé au ministre de la guerre une violente protestation contre la construction de fabriques de munitions, soutenant qu'il est nécessaire, au contraire, d'aider l'industrie minière désorganisée.

BRFVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1348 obtenu en Turquie en date du 2 novembre 1931 et relatif à un « procédé pour déterminer la structure de rochers », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

ceux d'opposition et les indépendants. Tout en disposant de la majorité à la Skouptchina, M. Stoyadinovitch désire satisfaire aussi l'opposition. Et il suit une politique de modération à l'égard de Matchek. Au point que le gouverneur actuel de Zagreb est un homme qui avait pratiqué l'opposition contre le gouvernement.

...Le mois prochain, des élections municipales auront lieu dans toute la Yougoslavie. Elles confirmeront la stabilité du gouvernement. Ce dernier proclamera ensuite de nouvelles élections parlementaires, dont il sortira sans doute encore renforcé et consolidé. »

Et, sur le trottoir, mangeant des sandwiches de matières épicées, des ombres à la démarche molle et lasse, vêtues d'étranges assemblages de vestes et de culottes provenant de tous les régiments du Tsar.

Chez Tokatli, c'était l'heure des derniers sorbets, que les Levantins goûtaient lentement, le canotier rejeté au sommet du crâne.

Tout près, un premier étage laissait passer sa lumière à travers des rideaux de linon rose, en même temps que des bouffées de saxophones et d'accordéon. C'était un air triste et grave, rythmé comme une danse d'Ukraine.

Bernier écouta.

— Mais c'est « Je cherche après Titine » qu'ils jouent là ! s'écria-t-il.

— Sans nul doute, répondit Germain. Vous entendez ce que peuvent faire de nos refrains des gens qui ont la poésie dans le sang.

— Des Russes ?

— Oui. « La Rose Noire ». C'est ici que Bérard a rencontré Véronika.

— Cette femme qui est venue le chercher ce soir ?

— Oui. Elle est jolie, n'est-ce pas ? Bernier semblait réserver sa réponse. Il demanda :

— C'est sa poutle ?

— Je ne vous conseille pas d'employer ce mot-là devant lui. Vous vous feriez mal voir.

— Pourquoi ? Il ne couche pas avec

LA VIE SPORTIVE

L'équipe « Dynamo » a battu la sélection turque par 4 buts à 0

L'arrivée de nos sportifs à Moscou

Moscou, 18. A. A. — Les sportifs turcs partis d'Odessa, arrivèrent à Moscou, salués chaleureusement à la gare par le président du comité de l'U. R. S. S. de la culture physique, le vice-président du comité, les membres de l'ambassade de Turquie, les représentants du commissariat du peuple aux affaires étrangères, de la presse turque et soviétique et des sociétés sportives de Moscou.

Le quai était pavé de couleurs soviétiques et turques. Des inscriptions souhaitaient la bienvenue en langue turque et en langue russe. L'arrivée du train fut accueillie aux sons de l'hymne national turc et de l'Internationale. Les sportifs soviétiques présentèrent aux hôtes d'énormes gerbes de fleurs. Dans la soirée, à l'hôtel où descendirent les hôtes il y eut un dîner entre les camarades turcs et soviétiques.

Aujourd'hui à 4 heures, — heure de Moscou — aura lieu le premier match de foot-ball. Moscou attend ce match avec grand intérêt. L'administration du stade « Dynamo » qui n'a que 75.000 places, recut déjà deux millions de demandes de billets.

Dans les « Izvestia », Kasil écrit au sujet de l'arrivée des sportifs turcs : « Nos hôtes et amis pourront encore une fois s'étonner de l'amour dont le sport et la culture physique sont entourés dans notre pays. Il est difficile de dire actuellement quelle partie aura la victoire ; mais une chose est certaine, c'est que les rencontres seront très intéressantes, les Turcs ayant fait de grands progrès dans le foot-ball. »

Le match d'hier

Moscou, 18. A. A. — L'équipe de foot-ball turque s'est mesurée aujourd'hui au stade Dynamo avec le team Dynamo. Cent mille spectateurs assistaient à la rencontre. A la tribune d'honneur on remarquait M. Karakhan, ambassadeur soviétique à Ankara.

A 16 heures, l'équipe turque fit son entrée chaleureusement applaudie. Sa formation est la suivante :

Cihat, Lutfi, Hüsnü, Fikret, Hakki, Resat ; Esref, Seref, Gündüz, Fuad, Niyazi.

Le président du Comité des sports soviétiques, M. Rospodin, prononça un discours de bienvenue.

M. Kemal Halim lui répondit au nom des sportsmen turcs et remercia les dirigeants soviétiques pour toutes les marques d'amitié témoignées à leurs visiteurs.

Sitôt après la rencontre commença. Durant la première mi-temps, les Russes prennent le commandement des

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltqs.	1 an Ltqs.
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.—

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal.

Accepterait tout emploi également dans magasin.

JEUNE FILLE sténo-dactylo, connaissant parfaitement le français et assez bien le turc, l'anglais et la comptabilité, ayant déjà travaillé, cherche place. Bonnes références. Ecrire au journal sous « E. E. »

opérations et réussissent à marquer un but à la 15ème minute.

A la reprise, Fazil remplace Lutfi, Esat, Hakki et Sait, Fuad. L'équipe turque menace le but soviétique et Gündüz rate de peu un point. Mais les Soviétiques réagissent et, coup sur coup, signent trois autres buts. Le match prend ainsi fin sur le score de 4 buts à 0 en faveur de Moscou.

Tous les joueurs de l'équipe russe se distinguèrent à tour de rôle. Chez les Turcs, le meilleur et de loin fut Cihat.

BOXE

Melih contre Teodorescu

Demain, l'excellent champion de Turquie, Melih, se mesurera avec le Roumain Teodorescu. Ce match est impatientement attendu, après la nette victoire de Teodorescu sur Kyriako. Melih est au mieux de sa forme et déclare avoir grande confiance.

ATHLETISME

Les progrès des athlètes soviétiques

A partir d'hier, nos sportifs ont commencé à se mesurer avec les représentants soviétiques. Voici, à ce propos, quelques données sur les récentes performances des athlètes de la nation amie :

A Moscou viennent de se terminer les épreuves de l'URSS d'athlétisme léger, qui avaient attiré 556 des meilleurs sportifs soviétiques. Seize nouveaux records de l'URSS y ont été établis.

Parmi les recordmen on signale Vassiliev, âgée de 19 ans, étudiante du technicum de culture physique, qui a parcouru 1000 mètres en 2m. 58,4 sec., soit une avance de 2,2 sec. sur le record respectif mondial.

Seraphin Znamenski, le célèbre recordman de l'URSS, a couvert la distance de 10.000 m. en 31' 45,6" et Robert Lioulko, de Leningrad, a parcouru 200 m. en 21,6".

La Moscovite Rogojina a marqué un temps - record dans la course pour femmes en franchissant 200 m. en 25,8 sec.

Deux nouveaux records ont été établis pour la course à relais : l'équipe de Moscou a marqué dans 3 x 800 m. temps de 7' 8" et l'équipe des coureurs de Leningrad dans 4 x 400, un temps de 3' 25".

Le sportsman Iosseliani, de Géorgie, déjà décoré pour ses réalisations antérieures, a établi deux nouveaux records pour les sauts en longueur sans élan : l'un de 3 mètres 36 cm. et l'autre de 14 mètres 12 cm. (triple saut).

Le Moscovite Kalinine a établi un nouveau record de l'URSS pour la marche : il a parcouru 5 km. en 25' 38,1".

Entre Rome et Bucarest

Berlin, 18. — A propos des conversations de Rome, la presse allemande souligne la sensible amélioration des rapports entre Rome et Bucarest depuis que M. Titulescu a été écarté. La presse berlinoise n'exclut pas la possibilité que le pacte à trois de Rome puisse être étendu.

L'opinion polonaise

Varsovie, 17. — La presse polonaise souligne la concordance parfaite des vues de l'Italie, de l'Autriche et de la Hongrie, sous les auspices des protocoles de Rome. En outre, le conseil de l'Italie de ne pas précipiter la réunion des puissances locarniennes, mais de préparer intelligemment la conférence, trouve la pleine approbation des milieux de Varsovie.

LA BOURSE

Istanbul 18 Septembre 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Clôture
Londres 637.50	639.—
New-York 0.794	0.79.20
Paris 12.08	12.06
Milan 10.09.65	10.08.47
Bruxelles 4.70.30	4.70.20
Athènes 83.86.—	83.86.—
Jenève 2.43.75	2.43.72
Sofia 64.26.63	64.26.63
Amsterdam 1.16.98	1.16.99
Prague 19.20.15	19.20.15
Vienne 4.20.55	4.20.25
Madrid 17.13.75	17.13.60
Berlin 1.97.42	1.97.34
Varsovie 4.21.25	4.21.25
Budapest 4.23.20	4.23.20
Bucarest 107.05.83	107.05.83
Belgrade 34.71.95	34.71.95
Yokohama 2.67.50	2.67.50
Stockholm 3.04.25	3.04.13

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres 634.—	636.—
New-York 123.—	126.—
Paris 163.—	166.—
Milan 158.—	165.—
Bruxelles 80.—	84.—
Athènes 21.—	23.—
Genève 810.—	820.—
Sofia 22.—	25.—
Amsterdam 33.—	35.—
Prague 84.—	88.—
Vienne 23.50	24.—
Madrid 14.—	16.—
Berlin 28.—	30.—
Varsovie 20.—	23.—
Budapest —	—
Bucarest 13.—	16.—
Belgrade 48.—	52.—
Yokohama 32.—	34.—
Moscou —	—
Stockholm 31.—	33.—
Or —	—
Mecidiye —	—
Bank-note —	—

FONDS PUBLICS

Derniers cours.

Is Bankasi (au porteur)	9.90
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	1.90
Bomonti Necktar	9.80
Société Derkos	14.75
Sirkethayrie	15.50
Tramways	17.50
Société des Quais	10.40
Ch. de fer An. 60 % au compt.	24.80
Ciments Aslan	12.75
Dettes Turque 7,5 (I)	21.45
Dettes Turque 7,5 (II)	21.88
Dettes Turque 7,5 (III)	21.96
Obligations Anatolie (I) (II)	44.50
Obligations Anatolie (III)	42.20
Trésor Turc 5 %	46.—
Trésor Turc 2 %	52.—
Ergani	97.—
Sivas-Erzurum	99.50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation	45.60
B. C. R. T.	20.75

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAZI

SECTION DRAMATIQUE

Jeudi soir le 1er Octobre 1936 à 20 h

MACHETH

Drame de Shakespeare, traduit en turc par M. Şükri Erdem

THEATRE FRANÇAIS

SECTION OPERETTES

DUDAKLARIM

(Pas sur la bouche)

Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Roşid

POUR LES ENFANTS

FATMACIK

de M. Afif Abay, Musique de Fehmi Ege

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 15

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANÇOIS

IX

— Appelez ça comme vous voudrez. D'ailleurs, si vous voulez vous rendre compte vous-même, vous pouvez danser avec une de ces demoiselles et l'inviter à prendre quelque chose avec nous.

— Merci bien. D'ailleurs, avec votre permission, mon commandant, je voudrais bien ne pas rentrer trop tard.

— Nous partons ensemble.

Ils marchèrent en silence jusqu'à la rue de Péra.

Une odeur douceâtre de mouton grillé et de tranches de pastèques, que les restaurants turcs avaient exhalée, semblait sortir d'entre les pavés, maintenant que les devantures étaient closes.

Non loin de l'Aghia Triada, sur une terrasse ornée d'un portrait de M. Vénizelos, dans un cadre de roses en papier, des mandolinistes jouaient en sourdine des reprises de l'amygdalo syro. Au coin de la rue, un sergent de la police anglaise regardait la montre fixée à son poignet pour ne pas manquer la minute au delà de laquelle il monterait infliger une amende au tenancier du concert.

Plus loin, ils furent salués par des gendarmes français qui rentraient à la Préfecture, après avoir fait leur ronde dans les cafés d'Eminönü.

Les boutiques sommeillaient, mais les éventailes des marchands de fruits offraient encore leurs pyramides de melons et de pommes éclairées par de petites bougies plantées en rampe sur leurs pentes.